

## Le grand tournant ...

Depuis le 1<sup>er</sup> Janvier notre université vit sous le statut de la pleine autonomie : nous en verrons les premiers effets en fin de mois puisque nos salaires sont désormais traités par le siège !

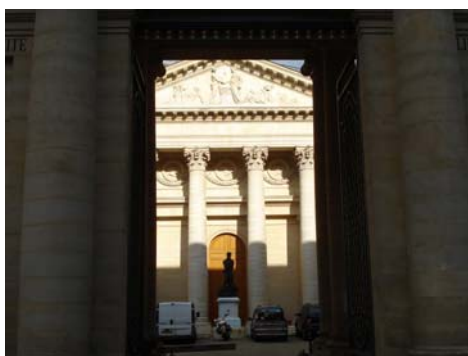
Nous en voyons d'autres : postes, fléchage etc.

Ce numéro tente de vous informer des ultimes rebondissements de cette

actualité de l'I.U.T., et de l'I.U.T. dans l'université nouvelle !

sur une assez forte mobilisation? Elle ne semble pas éteinte ! Les semaines qui viendront le confirmeront! Ou pas !

L'occasion offerte des vœux du Président, ce mercredi : celle d'un dialogue non seulement avec les instances de direction, mais aussi avec le personnel !



**Bonne année à tous !**  
En tout cas !

### DANS CE NUMÉRO :

Interview 2  
JP Hazemann

Motion Personnels & conseil 6

Motion Commission de choix 8

Visite A Kahn 10  
Nos vœux 11

De la négociation 14  
Café des arts 19

F Murlon Quartet 20  
Le Petit cartésien 21

Lectures YC 22  
PHZ 24

## Quelques dates à retenir

AG des personnels

Manifestations :

- **20 Janvier** devant le ministère
- **22 janvier** à l'appel de la coordination nationale (Maintien du réseau IUT et de ses instances nationales garantissant la définition nationale des programmes; maintien d'un fléchage "national" des moyens financiers et humains pour les I.U.T.; Garantie de l'affectation aux IUT de leurs ressources propres
- **29 janvier** Grève nationale interprofessionnelle et manifestation pour l'Emploi, les Salaires, les Services Publics, la protection Sociale

**21 Janvier** : Visite d'Axel Kahn et vœux

## Du côté du CFCA



Jean-Pierre  
Hazemann  
Directeur du  
CFCA

Jean-Pierre Hazemann, qui dirige le Centre de Formation Continue et de l'apprentissage depuis 8 ans, nous a accordé un entretien le 20 Novembre. Les réformes fusant de toutes parts, il était certainement un des mieux placés pour analyser leur impact sur le développement de la formation continue à l'I.U.T.! La LRU - avec la fin programmée du fléchage des moyens - ne risque-t-elle pas d'empiéter sur nos ressources propres à quoi nous devons une part substantielle de notre dynamisme ?

## Un bilan des réformes

### *Peut-on faire un bilan de la formation continue ?*

Rappelons que la formation continue fait partie de la formation continue universitaire qui elle-même fait partie de la formation professionnelle. On en représente un faible pourcentage : selon les indicateurs entre 4 et 10 %.

On en attend une réforme ! Il y avait déjà eu un texte en 2002 (loi de modernisation sociale) où il y avait eu changement radical. Celle de cette année ne nous touche que par ricochet parce que ce qui est mis en cause c'est le mode de gestion de la formation professionnelle ( exigence de plus de transparence dans la gestion des fonds par les organismes collecteurs) . Si la collecte des fonds devait s'opérer nationalement et plus régionalement cela limiterait inévitablement les capacités de fonds de formation tel le Fongecif .

Le tournant législatif aura été: loi de modernisation sociale (2002) et passage au LMD où les mots-clés étaient les mêmes : individualisation des parcours et modularisation! Or cela, les universités (pas l'I.U.T.) ne savent pas faire ne voulant pas saucis-

sonner les diplômés . L'individualisation c'est la VAE, un dispositif soutenu politiquement, mais qui -voir le récent rapport Besson - ne décolle pas. Plusieurs raisons à cela : non reconnaissance de la VAE dans les conventions collectives; mauvaise informations des candidats estimant que ce serait une formalité alors qu'il s'agit d'un parcours de longue haleine; le coût élevé qui fait de la VAE un service déficitaire ...

Du côté universitaire, le passage au L de LMD s'est fait de manière insidieuse qui peut pénaliser le DUT : nous sommes les derniers à pouvoir encore maintenir des groupes dédiés en formation continue, des groupes de bonne tenue, mais les candidatures baissent et continueront de baisser! C'est que VAE plus loi de 85 ont pour effet de faire glisser les candidatures vers les licences pour des profils de même type. Deuxième phénomène : avec le nombre pléthorique de licences au niveau national, nous n'avons presque plus de groupe de formation continue en licence ! Cette atomisation change tout : on gérait des flux; désormais des individus.

# L'effet LRU

*Ce qui est conforme à la loi*

Oui et c'est une tendance lourde! A une exception près: quand le secteur est très performant, où il y a moyens et volonté affichée. Ce qui est le cas du secteur bancaire ! Mais il n'y en a pas 36 ! Là, on pourrait monter des groupes dédiés en licence !

*Est-ce à dire que nos groupes dédiés sont fragilisés? Menacés ?*

Ils le sont ! Traditionnellement on avait toujours

- GEA qui se remplissait bien; avec depuis l'ouverture de RH une baisse des candidatures en FC; et un PMO parce qu'à image plus généraliste, qui se remplissait plus difficilement
- En TC maintien

Pour les deux une convention avec la Région nous amène 2 fois 15 candidats demandeurs d'emplois ce qui garantit un fond d'activité chaque année.

- En Informatique, cela a toujours été difficile mais cela se maintient grâce au fort investissement de Ph Baron
- En carrière sociales, une baisse ténue

*Par quel biais les candidats arrivent-ils chez nous ?*

Internet ! Massivement ! Nous avons désormais un budget communication, modeste certes mais réel : pour autant la publicité sur des médias payants est totalement stérile! Nous maintenons seulement celle sur la presse gratuite.

*La tendance est donc bien à la baisse !*

Oui ! Manifestement entre apprentissage et formation continue les courbes sont claires au profit du premier. Néanmoins le maintien de groupes dédiés est possible encore même si plus difficile.

*Du côté de la VAE ?*

Cela stagne!  
Pour toute l'université on ne dépasse pas les 50 diplômés par an !

*Si on envisage maintenant le problème du point de vue budgétaire, que peut-on dire ?*

Si on prend sur un moyen terme, ont disparu les groupes atypiques tels qu'on a pu les monter autrefois (emplois-jeunes, Emmaüs, contrat avec conseil général des Hauts-de-Seine) qui tournaient tous autour du diplômé mais ceci a été compensé par l'apport des licences. Le chiffre d'affaires s'est ainsi maintenu .

*L'effet LRU peut-on le mesurer ? Le prévoir ?*

Dans un premier temps il ne se passera rien. La préoccupation première tourne plus autour de la gestion que de la pédagogie: passer d'un budget de 100 à 300 millions et avoir à gérer désormais la paie, avec la complexité que ceci suppose, le justifie aisément.

Budgétairement tout se décide désormais au niveau de l'Université ! Notre avantage est que nous fonctionnons à partir de ressources propres d'autant plus visibles et repérables que nous avons des groupes dédiés; ce qui nous a permis de financer par exemples le libre service informatique mais c'est moins vrai à l'université où les ressources sont très disséminées.

En réalité nous ne faisons pas de bénéfices : nous faisons travailler des gens et il y a des reliquats permettant de financer des projets.

*Précisément, ne risquons-nous pas de nous voir rogner ces reliquats ?*

Il faut distinguer deux choses : dans le nouveau système, chaque UFR va négocier ses



**Tout se décide désormais au niveau de l'université**



Jean-Pierre  
Hazemann  
CFCA

**Un risque limité  
sur nos  
ressources  
propres**

## La question des moyens

moyens avec la présidence. Cette année, on observe la reconduction à l'identique. Avec néanmoins une menace puisque les frais de gestion sur la formation

continue sont passés, pour l'I.U.T., de 2 à 10%. Sans consultation !

Effet immédiat de la LRU : il faut de l'argent ... on fait remonter. Nuançons cependant, cette augmentation n'est pas possible à l'infini !

De manière plus générale : dans la négociation des moyens avec la présidence, demeure une incertitude sur l'article 33. C'est là où les ressources propres entrent en ligne de compte. Comment savoir si demain ils ne seront pas pris en compte dans l'attribution des moyens alloués ? On ne peut répondre, non plus que faire des procès d'intention ! Il n'en reste pas moins que la logique de la LRU reste bien la négociation et le besoin que les équipes dirigeantes auront de plus en plus de dégager des moyens.

Ici, non plus ne tombons pas dans le scénario catastrophe : il nous est facile de montrer que, avec un San Remo constant, nous avons pu monter de nouvelles formations et que ce ne put l'être qu'avec ces ressources propres. On ne nous les prendra pas. En revanche, on peut supposer qu'à terme on cherche à obtenir une harmonisation des coûts et donc par exemple qu'on puisse demain récuser que telle ou telle formation ait un coût supérieur à d'autres. Supposition, j'insiste ! Mais possibilité !

Régulation, contrôle et transparence

sont les maîtres-mots et sans nul doute, un peu de notre marge de manœuvre s'en verra amputé.

*Cela ne risque-t-il pas de précariser tout le système ?*

En tout cas cela change l'orientation générale de la direction de l'I.U.T. qui devra sans cesse aller à la négociation.

D'où une constante: l'I.U.T. devra plus que jamais être présent dans toutes les instances de l'université, ne serait-ce que pour anticiper, informer en permettant la négociation.

*Mais cela veut quand même dire que tout peut demain être remis en question ?*

Quand même ! Ce qui nous protège c'est la réalité des diplômés, répondant aux réalités du monde professionnel; ce sont des licences solides s'appuyant sur des équipes et bénéficiant de solides appuis des partenaires sociaux.

De plus, si demain la sélection devait se faire à M1, nous bénéficierions d'un vrai socle technologique avec les DUT plus les licences professionnelles. Cela devrait nous permettre de conserver une identité forte.

Sera-ce suffisant ? En tout cas ce n'est pas rien !

En tout cas une formation initiale qui marche bien entraîne la formation continue. De ce point de vue tant que nous conserverons cette identité forte du professionnalisant sous forme de diplôme national, la formation continue a un avenir. Si en plus elle pouvait innover par le biais de la modularisation, elle pourrait entraîner le reste.

*Reparlons de la gouvernance de l'I.U.T. puisque tu l'évoquais. Quels sont, selon toi, les mots d'ordre de l'I.U.T. de demain ?*

## Occuper le terrain

En réalité il n'est pas de moi : c'est celui qu'a formulé Dominique Gascon

### **un I.U.T. fort dans une université forte !**

Il y a de grands changements ... il faut qu'on soit présent dans ces grands changements. Intervenir sur tous les domaines partout où c'est possible: pédagogique, financier, réforme, décret de 84 ! Occuper tous les terrains du changement

*Autrement dit on ne peut plus se contenter de gérer nos propres affaires et laisser la direction seule face au siège ?*

C'est effectivement le signal qu'il faut envoyer : être partie intégrante et intégrée de l'Université !

Sans être réducteur, deux stratégies sont possibles : on joue village gaulois, notre identité forte que l'on cherche à défendre par la lutte ; ou bien on va à la table de négociation !

C'est cela le choix que nous avons. Les deux attitudes existent aujourd'hui dans le contexte de contestation que nous vivons. Il y a des raisons de penser que nous avons assez d'atouts pour nous défendre et jouer le rôle de poil à gratter même s'il me semble que de toutes façons il faudra bien à terme en passer par la négociation.

**Etre partout**

**où se**

**conduit le**

**changement**

## Portes Ouvertes Janvier 2009



Est-ce la date précoce? La nouvelle modalité d'inscription (Postbac), est-ce l'information qui a mal circulé ? Toujours est-il qu'il y eut moins de visiteurs que d'habitude !

Sans doute se réservent-ils pour la deuxième séance prévue en Février !

A vérifier !

# Le temps des motions

Depuis la mi-décembre deux motions auront marqué le mouvement dans notre I.U.T..

## Motion de l'AG des personnels du 15 décembre



**AG des personnels  
15 décembre**

**A la tribune :**  
S Decaux  
B Dupuy  
D Gascon  
S Halla  
G Bordry  
JP Poggi  
D Guillaume

Constatant :

- Les vives inquiétudes et le mécontentement croissant de l'ensemble des personnels des universités ;
- Que la politique gouvernementale consiste en une déréglementation généralisée de l'enseignement supérieur, conduit au désengagement de l'État et remet en cause le statut et les conditions de travail de l'ensemble des personnels, enseignants et non enseignants ;
- Que le contenu de la lettre de la ministre de l'enseignement supérieur aux présidents d'université datée du 11 décembre 2008 (des moyens « consolidés » au plan national dans un contrat interne d'objectifs et de moyens décliné dans chaque université sur la base d'une « charte de bonne conduite ») ne garantit aucunement la définition nationale du DUT et le fléchage national des moyens par le ministère ;

L'assemblée générale des personnels de l'IUT Paris Descartes, certaine que la survie des IUT est intimement liée à la défense de l'Université et des diplômes nationaux, adopte à l'unanimité les demandes suivantes :

- Le maintien du réseau IUT et de ses instances nationales (CCN, CPN), garantissant la définition nationale des programmes, des modalités pédagogiques (effectifs des groupes TD et TP définis nationalement par spécialités, PPN élaborés par les CPN) et des volumes horaires du diplôme national de DUT
- Le maintien d'un fléchage « national » des moyens financiers et humains pour les IUT : dotation en postes statutaires (enseignants et non enseignants) et budget directement attribués par le Ministère aux IUT ; ce fléchage ne doit pas être soumis à contrat, mais garanti par un texte réglementaire national, la « charte de bonne conduite » proposée par le ministère étant notoirement insuffisante



- La reconnaissance du coût spécifique des études technologiques et le maintien des moyens permettant la mise en œuvre effective de ces programmes pédagogiques nationaux dans l'ensemble des Instituts Universitaires de Technologie

- La garantie de l'affectation aux IUT de leurs ressources propres (droits d'inscription, taxe d'apprentissage, formation continue, alternance, apprentissage, etc.), et que soient garantis des moyens suffisants à toutes les composantes de l'université

- Avec les autres composantes et conformément à la position unanime de l'AG du 17 novembre 2008, l'abandon des réformes du statut des personnels enseignants-chercheurs, et de la mise en place d'une gestion individualisée des personnels par chaque université.

L'AG s'associe à la mobilisation étudiante du mardi 16 décembre 2008.

## Une motion reprise par le Conseil de l'I.U.T. du 16 décembre

Conseil réuni dans une configuration particulière puisqu'il réunissait à la fois les élus du Conseil dont le mandat s'achevait et les nouveaux élus.

Notons une forte présence des élus étudiants. Notons surtout le soutien sans faille des partenaires sociaux qui illustre à l'envi combien nos inquiétudes et revendications, loin d'être corporatistes relaient éminemment le sens que nous portons de l'intérêt général.



Ce conseil a été marqué, notamment par le compte-rendu fait par G Bordry et Bernard Dupuy chefs respectivement des départements STID et Carrières sociales, de leur entrevue au ministère après la manifestation de l'après-midi.

D'où il ressortait un peu toujours la même chose : une écoute bienveillante, une surprise feinte devant les inquiétudes des I.U.T. que rien

dans la LRU ne justifierait selon leurs interlocuteurs; un renvoi systématique vers les présidents d'universités qui sont désormais les seuls interlocuteurs avec, comme conseil : **Négociez !**

Il faudra sans doute réfléchir plus avant sur cette très sensible évolution de nos métiers qui nous pousse, loin de l'enseignement et de la recherche, vers une logique entrepreneuriale forte où les talents de négociateurs pèseront lourdement.

C'est la troisième fois ici que nous évoquons la négociation (très présente dans l'interview de JP Hazemann; évidente sur la question des postes d'anglais)

D'où cette réflexion sur la négociation (P [14](#))

## Où en est-on ?

- **Une manifestation le 22 Janvier** à l'appel de la coordination nationale ( Une AG la veille pour la préparer )
  - Si l'on suit le CR de l'AG de l'ADIUT tel que consultable [ici](#) on remarquera que l'ADIUT considère comme relancé le processus de négociation via notamment le Comité de suivi . L'ADIUT érige en test les travaux de ce comité de suivi. En test également les négociations sur le système de répartition des moyens (SYMPA) dont une nouvelle mouture serait en gestation. D'ici février l'ADIUT privilégie ainsi les négociations avec la DGES et la CPU et **ne s'associe pas à la journée d'action du 22**
- **Sur la modification du décret de 84 portant statut des enseignants chercheurs**
  - **Mardi 20 janvier 14h30** Manifestation depuis le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche jusqu'à Matignon
  - **Jeudi 22 janvier Assemblée Générale à Paris 1 & Coordination IDF** le jeudi 22 janvier 2009 à 11 h à Paris 1, Amphi du Centre Saint-Charles (RdC)

# Le temps des motions



Depuis la mi-décembre deux motions auront marqué le mouvement dans notre I.U.T..

D'une part la motion de l'AG des personnels reprise par le Conseil de l'I.U.T. le 16 décembre.

D'autre part, celle-ci votée le 9 janvier en Conseil dans sa configuration restreinte (dite *Commission de choix*) concernant notamment le fléchage des postes d'anglais !

Le Conseil de l'IUT Paris Descartes restreint aux enseignants élus réuni ce jour dénonce le refus de la Présidence de publier un poste de maître de conférences en anglais pour notre institut au motif que notre université ne comporte aucun centre de recherche en langues.

Nous estimons qu'il s'agit d'une décision arbitraire inacceptable à plusieurs titres :

**Le poste correspond à un réel besoin pédagogique de l'IUT.** Ce poste a été profilé par un département de l'IUT (Information-Communication) dont les besoins en langues et la spécificité nécessitent un angliciste spécialiste des agences de communications, des réseaux d'informations, et des relations internationales. Seul un maître de conférences est susceptible de présenter ces compétences multiples, lesquelles se déploient précisément à la faveur de réseaux de recherche, notamment avec des équipes de recherche internationales.

**Le profil de ce poste a été validé par les instances élues compétentes, à savoir le Conseil de l'IUT restreint aux enseignants élus.** Remettre en cause leur décision revient à nier le travail, le rôle et l'utilité de telles/ces instances.

**L'argument avancé (l'absence de laboratoire dans la discipline) est un argument comptable plutôt que scientifique.** Il pourrait d'ailleurs être étendu à d'autres disciplines tout aussi indispensables au fonctionnement de l'IUT. Or, alors même que les formations dispensées à l'IUT peuvent être à juste titre qualifiées de « professionnalisantes et adossées à la recherche » (un des objectifs prioritaires de l'université pour le quadriennat 2010-2013), n'y aurait-il pas quelque contradiction à voir ces disciplines écartées de la recherche ?

**Le projet de constitution de l'union universitaire U2D2 constitue le premier des grands objectifs prioritaires de l'université pour le quadriennat 2010-2013.** Or, il est complètement oublié dans la présente décision de la Présidence. En effet, les maîtres de conférences d'anglais de l'IUT sont en majorité membres de groupes de recherche de l'université Paris Diderot. Sur ce point, la collaboration amorcée antérieurement entre les équipes de langues des deux universités (dans le cadre d'une certification en langues commune, le CLUE, notamment) ne peut que renforcer cette coopération Descartes-Diderot. N'est-il pas étonnant qu'une politique valorisée il y a peu, soit aujourd'hui soudainement rejetée, en dépit de sa cohérence scientifique et institutionnelle ?

Pour toutes ces raisons, nous exigeons le rétablissement de la publication du poste de maître de conférences en anglais et le maintien de l'orientation disciplinaire, de la nature et du niveau de qualification scientifique et pédagogique des postes définis par notre institut.

**Une décision  
arbitraire**

# Le contexte



**Sylvie De-caux**  
**Chef de département Info-Com**

On le devine, la définition du profil d'un poste d'enseignant-chercheur suit une procédure complexe supposée garantir à la fois le besoins de la structure demandeuse, les exigences de la recherche scientifique et l'égalité d'accès des candidats à ce

concours. Ce pourquoi ce profilage est étudié et avalisé de bas en haut de la Commission de choix à l'I.U.T. au CA de l'université en passant par le conseil scientifique, la commission de spécialistes etc.

Info-Com s'est vu retoquée sa demande de poste au prétexte qu'il n'y a pas de laboratoire d'Anglais au sein de Paris Descartes - ce qui est exact puisque nombre d'anglicistes participent aux travaux du laboratoire de Paris VII !

Verdict: il n'y aura plus désormais de recrutement de MCF en Anglais mais seulement de PRAG ! Par souci de cohérence, dit-on !

La motion, votée à l'unanimité par les enseignants élus du Conseil de l'I.U.T. (commission de choix dans notre jargon) constitue notre réponse !

**Une décision**

**plutôt incompré-**

**-hensible**

**difficilement**

**acceptable**

## Incompréhensible

### Pour au moins quatre raisons :

C'est faire fi du projet d'union avec Paris Diderot qui, pourtant apparaît comme un des projets phare du plan quadriennal

C'est faire fi des I.U.T. dans leurs nature et histoire mêmes ! Leur réussite tient à la composition tripartite des équipes péda-

gogiques (professionnels, chercheurs, secondaires) ! Les amputer c'est condamner ce qui fit de tout temps le dynamisme de ces équipes

C'est faire fi des besoins du demandeur! La logique était quand même de considérer que la structure demandeuse était la mieux placée pour définir ce qu'étaient ses besoins

C'est faire fi de l'importance pédagogique de ces disciplines transverses sans compter que, appliquée par exemple à la communication, elle interdirait le recrutement de MCF jusque dans une discipline centrale (DUT Info-Com) ce qui est évidemment absurde !

## Inacceptable

### Pour deux raisons :

**Quid de notre culture et tradition universitaires ?**

**Quid de nos instances élues ?** Il y a quelque chose dans la manière même dont cette décision a été prise qui heurte notre conscience universitaire ! A quoi bon se laisser dérouler toute la procédure pour la bloquer in fine, sans concertation, sans avis même de la structure demandeuse ! Faut-il comprendre que nos instances élues ne le sont que pour la forme et ne seraient que des chambres d'enregistrement ?

**Quid de la spécificité de l'I.U.T. ?** Quand, depuis

cet été, nous nous inquiétons des effets de la LRU on a voulu n'y voir que la dimension budgétaire ! On voulut parfois nous présenter comme des privilégiés, assis sur leur pécule, trop grigous pour le vouloir partager! Les dangers sont autant pédagogiques que scientifiques: voici un bel exemple ! On observe, ici, un effet à la fois pédagogique et scientifique de la fin du fléchage des moyens, fléchage toujours proclamé, en réalité bafoué !

Voudrait-on nous faire comprendre que nous ne serions qu'un appendice sous-universitaire qu'on ne s'y prendrait pas autrement !



**Axel Kahn**  
Président de  
Paris Descartes

*Des réunions  
pour préparer  
cette visite*



# Soyez le bienvenu

## Monsieur le Président

Axel Kahn , président de Paris Descartes, sera dans nos murs ce mercredi, 21 janvier pour nous présenter ses vœux ainsi que ceux de l'équipe dirigeante ! Ce sera, assurément, l'occasion d'échanges et de discussions ! Celle notamment d'exprimer nos objectifs mais aussi nos inquiétudes !

## Le programme de la journée

|                        |  |
|------------------------|--|
| <b>De 9h à 10h</b>     | <b>Rencontre avec le conseil de direction et le conseil de l'IUT</b><br>(en salle du Conseil - 3e étage bât. Versailles) |
| <b>De 10h à 11h</b>    | <b>Visite de l'IUT</b>   |
| <b>De 11h à 12h</b>    | <b>Réunion en amphi 1</b> avec l'ensemble du personnel de l'IUT  |
| <b>À partir de 12h</b> | <b>Cocktail et vœux</b> (en salle du Conseil - 3e étage bât. Versailles)   |

## Une occasion à ne pas rater !

Dans cette période un peu troublée où les mouvements le disputent aux inquiétudes, où les bouleversements de la loi déroulent leurs premiers effets concrets, dans cet entre-deux où l'on sent que si les mouvements revendicatifs ne sont pas éteints même si la période de congés de fin d'année sembla les avoir calmés, cette visite est décidément la bienvenue !

Intéressant notamment que si rencontre il y aura avec les instances dirigeantes et élues de l'I.U.T. (Conseil de direction & élus du Conseil) deux autres phases sont prévues qui permettront au président de rencontrer non seulement des étudiants mais encore l'ensemble du personnel !

Nous avons des choses à dire, tant de choses encore à faire ! Venez nombreux !

Signalons enfin:

- un groupe de travail se réunira le **lundi 19 janvier à 12h30** salle B4-8 pour préparer la rencontre du 21 avec le président Axel Kahn.
- A.G des personnels le **mardi 20 janvier à 12h15** Amphi 1
  - information sur les différentes mobilisations
  - compte rendu du groupe de travail
  - préparer la manifestation du 22 janvier à l'appel de la coordination des IUT



# Vœux & Vote c'est tout un !

J'aime à me souvenir que le terme lui-même avant de signaler le simple souhait policé que l'on adresse à ses proches, ou non, renvoie d'abord à une promesse faite aux dieux, à un engagement spirituel.

J'aime à rappeler que le latin *votum* donne ainsi une même origine au vote électoral, à la promesse religieuse, ... au souhait!

Les fêtes de fin d'année répondent ainsi au sens de la fête tel qu'a pu le décrire Caillois : elles nous font sortir du quotidien pour le mieux supporter, d'où leur connotation à la fois extatique, religieuse et purgative. Et ces vœux y participent. Parole incantatoire, qui pèse sans doute moins pour ce qu'elle énonce, que pour ce qu'elle résonne: voix sacrée, pour ce qu'il y a de sacré en nous - la citoyenneté? - elle donne un sens à la ripaille qui s'ensuivra, où la débauche de moyens va de pair avec la pesanteur du quotidien.

Demain le quotidien reprendra ses offensives, manœuvres et autres subterfuges: on y évoquera d'autant plus le quotidien qu'en réalité on l'aura esquivé.

Le discours politique, comme les vœux, relèvent ainsi de ces énoncés performatifs qui échappent

aux discours de vérité ou de constatation, pour vouloir être, paraître des actes. S'installer ainsi dans la performance, c'est s'ériger au lieu du pouvoir, dans le cénacle sacré où se jouera la parousie - ou la parodie - du pouvoir, au pinacle où se forge le destin des hommes et s'exprime la volonté divine.

Oui ! parce que la parole performative par excellence reste encore le *fiat lux* originel, celui qui ainsi s'adresse à nous, quémande nécessairement les ultimes hypostases du sacré, invoque les ultimes prébendes du pouvoir.

Ainsi le *votum* réinvente-t-il le dualisme: vœux ou vote, qu'importe, il nous jette toujours le long de cette ligne de partage qui sépare les dieux des hommes, faisant de nous les objets, jamais les sujets, d'espérances, d'actes ou de pouvoirs.

Le *votum* est toujours affaire de foi, mais pour ce qu'il me réifie, de mauvaise foi!



## Meilleurs vœux !

S'il suffisait de prononcer nos espérances et nos promesses pour la nouvelle année, nous, I.U.T. , personnels tant administratifs qu'enseignants de P.I.U.T. , que dirions-nous ?

### Nous partageons votre enthousiasme pour l'Université

Nous savons l'engagement que représente le fait de travailler pour l'université ! Et n'oublions jamais la fierté que nous y mettons ! Sans doute avez-vous raison quand vous affirmez (dans votre intervention sur la morale aussi bien que dans l'interview que vous nous avez accordée) combien l'université est un socle sur quoi peut et doit se faire le rebond de demain, mê-

me si la crise risque de la faire tanguer!

Nous avons, avec vous, comme challenge de faire que la LRU soit une opportunité pour l'université !

Même si beaucoup parmi nous nourrissent de légitimes défiances à l'égard de cette loi, votée avec une belle précipitation l'année dernière, dans des conditions postélectorales et pré-estivales qui la rendaient difficilement contournable, il nous incombe à tous de l'appliquer et de veiller autant



## Nos vœux (suite)

que faire se peut à en émousser les dangers et en promouvoir les occasions offertes. A la place qui est nôtre nous faisons vœu d'y œuvrer !

### **Les objectifs du plan quadriennal sont les nôtres, évidemment !**

Que ce soit la promotion du pôle recherche, l'union avec Paris Diderot ou encore le plan Réussite Licence comment imaginer qu'ils ne soient pas nôtres quand nos enseignants sont actifs dans leurs laboratoires respectifs, même si ces derniers, pour des raisons institutionnelles rappelons-le, ne sont pas hébergés à l'I.U.T.; quand tant d'enseignants sont associés à des actions communes avec Paris Diderot; quand enfin notre pratique pédagogique nous donne quelque raison de pouvoir inspirer certains dispositifs de ce plan !

### **Nous connaissons nos forces**

Même en ne regardant que les dix dernières années, reconnaissons que nous avons été tout sauf inactifs !

Nous avons su prendre et **développer le virage de l'apprentissage** tout en maintenant notre activité en formation continue

Nous avons su **développer les licences professionnelles** (dix sont hébergées à l'I.U.T.) et ceci, rappelons-le, **à moyens constants**

Nous avons su **nous adapter au LMD** en intégrant la semestrialisation à nos nouveaux programmes pédagogiques ainsi que de nouveaux dispositifs pédagogiques (PPP, Apprendre autrement, C2I...)

Nous avons su répondre à une forte demande en intégrant plus d'étudiants

des filières techniques et même intégrer plus d'étudiants que ne prévoit notre capacité d'accueil (969+117 apprentis) au lieu des 850 prévus !

Nous continuons à offrir à des jeunes qui autrement échoueraient la possibilité de poursuivre des études supérieures ce qui fait de nous tout le contraire d'une filière pour privilégiés

### **Nous savons aussi nos limites**

Doit-on rappeler que ceci se fit à *moyens constants* et donc, en réalité, en baisse ! Doit-on rappeler que ceci se fit grâce au dévouement des personnels dont les effectifs sont stables, notablement insuffisants; au prix souvent de l'épuisement des équipes; au détriment parfois de la recherche - ce qui est l'exact inverse de ce qui est souhaitable, nécessaire et exigé ! Doit-on rappeler enfin que nos locaux sont désormais occupés à plein temps avec toutes les contraintes techniques, matérielles, logistiques que ceci suppose!

### **Aidez-nous à poursuivre notre mission**

- Partage savoir-faire pédagogique
- Participation plan réussite en licence
- Professionnalisation

Sur chacun de ces points nous relayons les objectifs du plan quadriennal et les avons parfois anticipés, seuls, sans autre moyens souvent que nos ressources propres !

Comprenez que nos soucis ne sont ni ceux de grippe-sous atrabilaires, ni ceux de corporatistes indifférents aux besoins de l'Université !

Comprenez que ce que nous avons pu faire nous ne pourrons le continuer

avec des moyens constants, a fortiori pas avec des moyens réduits !

Comprenez que la capacité que nous eûmes

- à **développer** des formations nouvelles,
- à **adapter** celles existantes,
- à **réagir**, souvent vite, pour répondre aux besoins nouveaux et aux évolutions des milieux professionnels,
- à **dégager des ressources propres** et à les utiliser au profit des étudiants tant dans l'équipement matériel que la création de nouvelles formation

dépendent entièrement du fléchage de nos moyens, tant budgétaires qu'humains!

### **Aidez-nous à préserver notre autonomie**

Elle est le maître mot de la LRU, elle fut le ferment de notre dynamisme ! Il y a quelque logique, mais elle est paradoxale, que l'université conquérant son autonomie, l'I.U.T. voit le champ de la sienne se rétrécir !

Ne nous payons pas de mots ! La dilution de notre autonomie et de nos moyens dans l'université ne sauvera pas l'université, mais tuera l'I.U.T. ! Assurément !

Pour réaliser nos objectifs communs, pour anticiper et organiser, nous avons besoin de plus d'assurances que ce que nous offre la promesse, sincère nous n'en doutons pas, de négociations réitérées sur nos moyens. La nouvelle gouvernance des universités suppose une précarité qui, c'est vrai, nous inquiète

### **Trouvons ensemble les moyens d'aplanir les contraintes**

Des évaluations au compte-rendu d'activités, en passant par des divers rapports, nous sentons bien une lourdeur administrative se mettre en place qui,

à chaque niveau, complique sinon entrave le travail et les capacités d'initiative de chacun . Alors n'en rajoutons pas !

### **Ne rajoutons pas d'autres contraintes**

Or, c'est vrai, deux décisions, propres à Paris Descartes nous alertent à la fois sur le fond et sur la manière dont elles furent prises

- L'augmentation des frais de gestion (de 2 à 10%) sur la formation continue inévitablement obèrera nos capacités demain à mettre en place de nouveaux projets
- Le refus de publier un poste d'anglais en MCF contredit le fléchage des postes et notre capacité à définir un projet pédagogique et de recherche. Le limite en tout cas !

Ces deux décisions ne sont en rien impliquées par la LRU : comment ne pas redouter que ne se cachent d'autres forêts derrière ces arbres-ci ?

Surtout, dans ces deux cas, **des décisions prises sans concertation** ! Est-ce à dire que l'autonomie ne serait que l'élégant paravent d'un pouvoir centralisé ? Est-ce à dire que la démocratie qui a toujours animé la vie interne de l'université ne serait plus qu'un vain mot? Un lointain souvenir?

Nous n'osons le croire ! Nous répugnons à le soupçonner !

### **Rassurez-nous en nous donnant les moyens de poursuivre notre route**

Du DUT cohabilité à une nouvelle filière maths-infos avec Paris 7, de l'accueil amélioré des bacs technologiques à l'EPU, nous avons beaucoup à faire ensemble !

### **Ne nous épuisons pas en d'inutiles contraintes !**



Guillaume Bordry  
Chef de département  
STID

**D** Deux de nos collègues ont été reçus à l'issue de la manifestation au Ministère de l'enseignement et de la recherche. Dans le compte rendu qu'ils en ont fait au Conseil de l'I.U.T. qui s'est tenu le 16 décembre, Guillaume Bordry, chef de département STID, et Bernard Dupuy, chef de département Carrières Sociales ont, notamment insisté sur la paradoxale négociation avec les présidents d'universités à quoi leurs hôtes les ont systématiquement renvoyé.

**E**  
**B**  
**A**  
**T**  
**S** Il n'est pas faux que cette négociation soit au cœur de la LRU et les conseillers du ministre ont, dès lors, beau jeu d'y faire référence. Ceci appelle 3 remarques :

## 1. Négociateur n'est pas dialoguer

Est-ce être maroufle que de rappeler que si dialogue est un appel à l'autre, et suppose sa reconnaissance, il est avant tout, et vraisemblablement pour ceci même, ce qui signe notre humanité ? *L'humanité commence au dialogue* affirmait JJ Rousseau ; ce qui veut aussi dire que celle-là cesse en même temps que celui-ci !

Est-ce être naïf ou, pire encore, rêveur, que de souligner que le dialogue est à lui-même sa propre fin quand la négociation demeure un moyen mobilisé pour obtenir un effet ? Aux prémices de la pensée grecque, comme si toute l'histoire de la philosophie en dépendait ou que l'exigence de la pensée l'exigeât, résonnent encore les philippiques platoniciennes contre les sophistes : la prudence platonicienne peut sembler désuète, elle n'en affirmait pas moins, radicalement, c'est-à-dire à la racine, que penser n'est pas manœuvrer, que recherche de la connaissance n'est pas recherche d'un effet ; combien convaincre diffère de persuader !

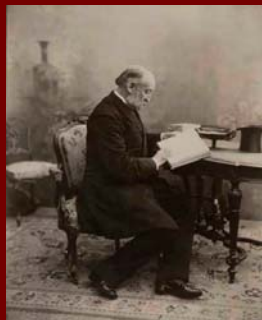


Bernard Dupuy  
Chef de département  
Carrières Sociales

L'université porte en elle le doux rêve de l'universel et qu'elle disposât autrefois de franchises, était une manière de considérer que la connaissance dût être protégée tant des pressions idéologiques que politiques. Point géométrique qui n'occupe, on le sait aucun espace, elle fut, tel l'agora, ce centre qui tenta de se maintenir à équidistance de tout intérêt particulier, formant ce cercle enchevêtré dans d'autres où s'inventèrent en même temps géométrie et démocratie ! Temple du savoir où se joue le passage de la *theoria* grecque à la contemplation latine, lieu à la fois neutre et engagé ; en tout cas engageant !

Y introduire dès lors la négociation c'est un peu comme introduire le loup dans la bergerie ! On pouvait croire les marchands chassés du temple : ils sont rentrés par la fenêtre !

Que le savoir, la recherche, l'esprit scientifique fussent désormais faire l'objet de négociation laisse pantois et permet de mesurer la pente dévalée ! Combien d'entre nous avaient vu que le ver était dans le fruit dès la LOLF ? Une telle démarche par projets, objec-



Jules Ferry

**De la démocratie  
à la négociation :  
non un  
changement de  
culture mais  
l'abandon de  
toute culture**

tifs et moyens itérativement négociés peut sembler de la saine gestion des deniers publics, c'est omettre un peu trop facilement le pari sur l'avenir, sur *l'intelligence collective* comme on dit désormais, qu'implique la démarche scientifique ! Il me souvient d'une république naissante qui sut, en dépit de son isolement diplomatique, de sa défaite militaire, de son désarroi économique, inventer nonobstant, l'école moderne ! On peut sourire des naïves rémanences positivistes de ces Gambetta, Ferry et Clemenceau ; il y eut néanmoins quelque grandeur à avoir ainsi voulu inventer le citoyen plutôt par l'instruction que la contrainte ! Ces *humanités*, comme on savait si joliment nommer le parcours de formation, s'inscrivaient ainsi dans cette longue histoire qui, depuis le 16<sup>e</sup>, s'attachait à réinventer l'homme.

De cette histoire, de ses racines, l'université tenait sa tradition démocratique, même si l'on a pu parfois se gausser du formalisme ou de l'inutile solennité de ses instances représentatives. Mais de cet esprit démocratique, l'université conservait l'irréfragable légitimité de la volonté générale que ne pouvait, que ne devait, que n'aurait jamais du récuser quelque oukase technocratique que ce soit !

On en est loin désormais ! Oublié Kant qui catégoriquement installait l'homme comme fin et non comme moyen ! Dans la grande partie de bonneteau ou de poker menteur qui s'inaugure désormais, je crains bien que l'humain, et la connaissance avec lui, ne soient plus que des moyens, qu'on négociera, certes, mais conditionnés surtout à d'autres impératifs où la performance le disputera à l'utilité !

L'ironie voudra que ce soit au nom de l'autonomie que s'opéra ce rapt politique ! Pour autant que la responsabilité suppose la liberté ; que cette dernière si-

gnifie que l'on puisse se déterminer à partir des seules normes que l'on s'est imposées à soi-même, force est de constater que connaissance, sciences et recherche ne sont plus *autonomes* mais bel et bien *bétéronomes*, contraintes qu'elles sont désormais par des normes, des règles qui ne la regardent en rien, mais qui les regardent en revanche de très près !

J'appelle perversité (comme d'autres !) cette usurpation où le moyen s'érige en fin, où l'esclave bouscule le maître ! La dialectique peut entonner les sirènes de modernité qu'elle voudra : elle n'y peut mais ! De la distinction scholastique des arts libéraux et serfs, il ne reste plus rien ! Plus rien d'autre que l'assujettissement de la connaissance à des normes qui lui échappent ! Oui cette loi est perverse !

Qu'on ne s'y trompe pas ! on voudrait nous faire croire, au nom d'un modernisme autoproclamé, qu'il s'agit là d'un changement de culture ! Celle de l'efficacité et des comptes à rendre ! Celle de la responsabilité ! En réalité c'est de l'abandon de toute culture dont il s'agit ! D'autant que les comptes sont tellement rendus qu'il n'en est même plus à tenir ! Politique et sciences n'ont jamais fait bon ménage ! L'amer exemple de Platon à Syracuse résonne encore !

Demain nous aurons à négocier la légitimité de nos recherches, de nos démarches ! Demain, plus préoccupés de la recherche de contrats que de recherche fondamentale, nous irons à Canossa, le front humble et la sébile honteuse quémander, qui son colloque, qui son microscope, transi de ne pouvoir toujours justifier l'immédiate utilité de son outrecuidante demande !

Désolé ! Une légitimité ne se négocie pas ! Elle se proclame ou bien... se ba-



foue !

C'est fait! L'affaire est entendue ! L'université n'a plus rien d'universel ! Elle est une entreprise ! Ce qu'on entre prend ! ou entre met ! Un espace où l'on s'interpose ! Ce qui là s'interpose, pour jouer les intermédiaires, en ce lieu si fragile où se peut insensiblement opérer la glissade de l'entre prendre à l'inter dire peut être ange ou démon, ce qui facilite ou bloque ! Celui qui se tient là, à la table du fermier général, est messenger ou potentat ! La négociation enfin commencée, la fin oubliée, le paraclet a pris le pouvoir pour ne plus cesser de faire jouer ses normes ! Ca y est, il s'est interposé ! Est-il si étonnant que cela qu'étymologiquement voient si bien président et parasite ? De l'un à l'autre, le glissement pour progressif qu'il soit, ne relève aucunement du plaisir !

Rentrés dans l'ère des négociateurs, des juristes, des entremetteurs, l'université n'est plus qu'une affaire ! Rondement menée au détour d'un été, subrepticement bouclée aux contours des budgets automnaux... C'est ainsi que meurent les cultures !

Qu'importe la jarre puisque décidément on a l'ivresse de la performance ! Mais ce qui là, d'entre les universités s'interpose n'a vraiment rien de symbolique ! A tout du diabolique !

---

## 2. Négociier c'est marchander

Dans l'idée de négociation il y aura toujours quelque chose de la démarche commerciale, pour être sobre, ou du marchand de tapis, pour l'être moins !

Négociier, c'est entrer dans la recherche du compromis, de l'échange. Je *te donne ceci contre*

*cela* ! C'est-à-dire dans la zone grise où tout s'équivaut, comme s'il était un équivalent général ! Or, il en est un : la monnaie !

Nous y voilà : tout désormais va se monnayer ! Oh ! loin de moi l'idée de fustiger l'argent avec ce gourmand air de dégoût que savent prendre les puritains de l'abnégation professionnelle ! Il n'est, après tout, lui non plus, qu'un intermédiaire ! Une grenouille, finalement qui, parfois éclate, mais toujours se veut aussi grosse que le bœuf !

Il faut bien une aune et puisque, décidément, l'homme n'est plus la mesure de toute chose, pourquoi pas celle-ci ? On eût pu au moins espérer que ceci signât la victoire des mathématiciens ! Le livre de la vie n'est-il pas inscrit en symboles mathématiques ? Las ! Ce n'aura été que celle des gribouilles et des scribouilles !

Non, le problème n'est pas là ! Il est double :

### **Négociier, avant tout c'est perdre !**

C'est nécessairement renoncer à ceci pour préserver cela qu'on aura estimé plus important ! La négociation relève toujours de la crise, c'est-à-dire du passage ! Faute de mieux, préservons au moins l'essentiel ! C'est accepter d'emblée des contraintes hétéronomes ! Fautes de grives, il en sera toujours pour vous vanter l'alouette !

Or ce que l'on va négocier là, demain, n'est pas anodin : ce sont les conditions mêmes de notre métier ! C'en sont mêmes les principes ! Outre qu'il y aura toujours quelque réel désagrément à devoir encourir l'indéniable précarité que supposent ces négociations sans cesse réitérées ; qu'il y a une évidente désobéissance à devoir se mettre en position humiliante de sempiternel quémandeur, ce que nous allons devoir négocier c'est la légitimité de nos activités de chercheur et/ou d'enseignant ! C'est la place de notre métier dans la cité ! C'est notre obser-

vance, plus ou moins dilatoire, des normes de performance et de rentabilité !

Dès lors s'entrechoquent, inéluctablement le temps court du politique, de l'efficacité, du négociateur, et le temps long des sciences, de la recherche mais aussi des transformations sociales. Assurément entrés dans l'ère pré pubère du *tout, tout de suite*, de la rotation nécessairement rapide du capital, du rétrécissement du calendrier politique (pour ne pas écrire électoral), de l'urgence programmée par la culture du résultat, comment ne pas constater que nous avons perdu, d'emblée ; impuissants que nous demeurons de pouvoir jamais justifier nos travaux autrement que dans le long terme ?

C'est ceci que soulignait Braudel en distinguant trois couches de temporalités pour dresser son histoire de la Méditerranée où la couche politique est la seule à être turbulente mais ne serait pourtant que l'écume brouillonne et désordonnée de temporalités bien plus lentes, presque immobiles dont elle n'est en réalité que l'ultime hypostase.

On devrait s'interroger plus sur le délire mégalomane de cette ère qui croit avoir aboli l'espace, économiquement, par la mondialisation, culturellement via Internet, en même temps que le temps par le truchement de l'informatique, des medias, de cette culture du scoop, du direct.

La toute puissance se manifeste toujours par la suspension du temps : *que la lumière soit ! Et la lumière fut !* Rien, nul délai, entre ces deux phrases. C'est en ceci que réside l'omnipotence. Quand la parole se fait acte, qu'il suffit de parler pour que le réel obéisse ! Ce que la formule du magicien contrefait à l'envi. L'impuissance totale se traduit quant à elle par un temps infini entre la parole et le réel. Si pouvoir nous aurions, il résiderait, manifestement, dans la capacité de réduire quelque peu l'infinie distorsion entre nos désirs, volontés et le réel !

Le sage est celui qui a le temps pour lui - il est *tempérance* - le fou au contraire piaffe d'impatience !

Le politique aussi ! Le négociateur encore !

## La logique de la patate chaude

Dans démarche de la LRU, tout se négocie, à des échelons divers ! Et la logique veut que les arbitrages se fassent au plus près de leur terrain d'application ! Le ministère refile la patate aux présidents d'universités ! Et, en cascade, du global au local, la conciliation devra bien s'opérer, entre pairs ! Et la concession ! Tout ce qui se gagnera (soyons prudent : se préservera) se fera nécessairement au détriment d'autre chose ! Dans la perspective de budgets serrés, on imagine l'ambiance !

Sans compter que dans l'esprit d'une responsabilité assumée, chaque petit centre d'arbitrage se devra de rendre compte, de justifier. D'enseignants et/ou de chercheurs, nous n'en finirons plus de devenir des producteurs de contrats d'objectif et de moyens, de rapports d'étapes et autre bilans de réalisation ! Et nous glisserons, invariablement, du terrain de la science, à la science du terrain !

La division du travail garantit l'homogénéité de l'ensemble : au global, les grands principes, les valeurs voire les déclarations d'estime ; au local, les compromis, les pertes et parfois même les quelques gains ! Le prix à payer : l'ample solution de continuité entre les deux ! Le prix à récolter : les victimes se font bourreaux ! Le tour est joué !

Quand je disais que le système était pervers !

## 3. Négocier c'est instrumentaliser

Le latin avait ses sages, on le sait : le négoce n'y est jamais que le contraire de cet *otium* qui est repos à la fois loin des affaires et du politique ; qui est loisir studieux. Cette langue qui ne parvient pas à définir positivement le négoce, traduit évidemment cette approche antique qui n'avait que mépris pour un travail qui vous enchaînait à l'apparente superficialité du réel plutôt que de vous consacrer à ce qui importe et dure !

Dans tout négoce, il y a bien, descente sinon aux enfers, en tout cas aux affaires ! Aux choses ! C'est bien la marque de ce qui fait la dynamique de notre société industrielle : sa capacité à tout transformer en marchandise échangeable ; à ne le considérer en tout cas que comme tel !



la pensée, philosophique ou scientifique ; l'otium !

Dès lors, le négociateur irrémédiablement vous enchaîne qui ralentira – au mieux – ou empêchera – au pire – toute démarche rigoureuse, scientifique !

Non décidément faire de l'université une affaire marchande revient inexorablement à en attendre une performance, une plus-value ! Qui ne désire une fin bonne ? qui pourrait rejeter efficacité et performance ? La liberté finalement n'opine que sur les moyens : où, décidément je renâcle ! Le négoce, ici, nous rive au réel dans ce qu'il peut avoir de plus trivial : à la plus-value !

Du dialogue à l'échange ; de l'échange au négoce ! Quelle descente !

Sans doute pourra-t-on bientôt dire du négociateur ce que Hugo écrivait à propos de Cimourdain dans 93 :

*Il méditait comme on se sert d'une tenaille !*

PMS

En l'occurrence, quelque chose ici, dans le négoce, qui s'insurge ab ovo contre ce temps, que l'on prend, à l'écart, pour apprendre, comprendre, surprendre ! Bref, pour concevoir ! C'est bien d'une affaire de temps dont il s'agit ; de ce temps qui vous met à l'écart de la turbulence ; qui vous permet de souffler – et j'aime à me souvenir que c'est bien pneuma qui chez les grecs désignait l'esprit ! Cet écart de la pensée et de la conscience, où se joue toute notre odyssee, où Hegel voyait à la fois notre puissance et nos conflits, par où l'homme cesse d'être immédiatement du monde pour se retrouver en même temps devant ce monde, avec l'obligation de s'y inventer dès lors une place ; cet écart que désigne si bien le laboratoire ou l'éprouvette, est bien la condition *sine qua non* et la forme que revêt

Il faut [...] ajouter que le génie romain est ailleurs que dans la réflexion: quand Cincinnatus lâche l'épée c'est pour la charrue. Tout arrêt de l'action, toute retraite, fût-elle studieuse, fût-elle tournée vers la politique, choque un Romain comme Caton. L'*otium*, c'est-à-dire le délai que l'on s'accorde, le loisir que l'on prend, sera une dure conquête à Rome et devra constamment se justifier par l'efficacité. Quand les jurisconsultes consacreront la moitié de leur année à un séjour campagnard, ils s'excuseront par la nécessité d'organiser leur documentation et leur jurisprudence. Le loisir des Grecs, si plein de réflexions, de discussions et d'études qu'il a fini par signifier école [...], inspire aux Romains une méfiance instinctive, et pour eux la réflexion systématique est avant tout perte de temps; l'histoire de leurs idées est tout émaillée de réflexion dont le *«primum vivere (il faudrait dire: agere) deinde philosophari»* est l'axiome premier et encore la plupart n'ont-ils jamais trouvé le temps de passer à la deuxième partie de ce programme; sans regret du reste, puisque le mot «philosopher» lui-même sera longtemps l'objet d'un dédain irrité ou amusé. Il faudra bien du temps et une situation nouvelle pour qu'avec les Tusculanes ressuscite le goût des longues discussions et des échanges de vues d'où l'urgence est exclue. Pour l'instant il faut faire la guerre, administrer et gagner de l'argent. C'est pourquoi les idées politiques de Rome adhéreront si étroitement à l'action qu'elles en seront parfaitement indissociables. C'est sans doute à des traits de cet ordre que l'on se réfère lorsqu'on parle du fameux réalisme romain.

Jean Touchard, avec la collaboration de Louis Bodin, Pierre Jeannin, Georges Lavau et Jean Sirinelli, *Histoire des idées politiques. Tome premier. Des origines au XVIIIe siècle.* Troisième édition mise à jour. Paris, Presses universitaires de France, 1967 (p. 62)



# Café des arts



Le second café des arts s'est tenu en Salle du Conseil devant un public nombreux ! Il y était question cette fois de danse.

**Romuald Breizolier** a présenté les différents aspects de la danse hip-hop

Remercions encore les étudiants GEA de FC4 qui ont pris en charge toute l'organisation de cette séance, organisation d'autant plus délicate que le danseur initialement prévu étant empêché, il fallut improviser rapidement une séance différente avec un danseur différent !

Jeudi 15 janvier en  
salle du conseil



# Mais encore ....



**Fabrice Mourlon**  
enseigne  
l'Anglais en GEA

## **Jeudi 8 Janvier au Swan Bar, boulevard du Montparnasse ....**

Une température à vous décourager, à vous donner envie d'hiberner jusqu'au prochain millénaire ...

Et puis, à 21h30, pour vous réchauffer, la belle voix de Fabrice Mourlon se produisant avec son quartet ( Richard RAZAFINDRAKOTO au piano; Christophe RICARD à la contrebasse; Thierry TARDIEU à la batterie et, évidemment Fabrice MOURLON *himself* au chant.

Oh qu'il était loin le directeur d'études cha-

fouin, empêtré dans les arcanes du SCOLIUT Code ! loin le chercheur à l'affût de l'improbable référence qui mettra une touche finale, mais brillante, à sa thèse; loin l'enseignant bienveillant mais rigoureux s'empêtrant dans les câbles de ses haut-parleurs !

Tout-à-coup une voix, une lumière ! Celui-là quand il chante des standards mais surtout ses propres compositions, est un autre homme !

Et cela fait plaisir à voir ! A entendre !

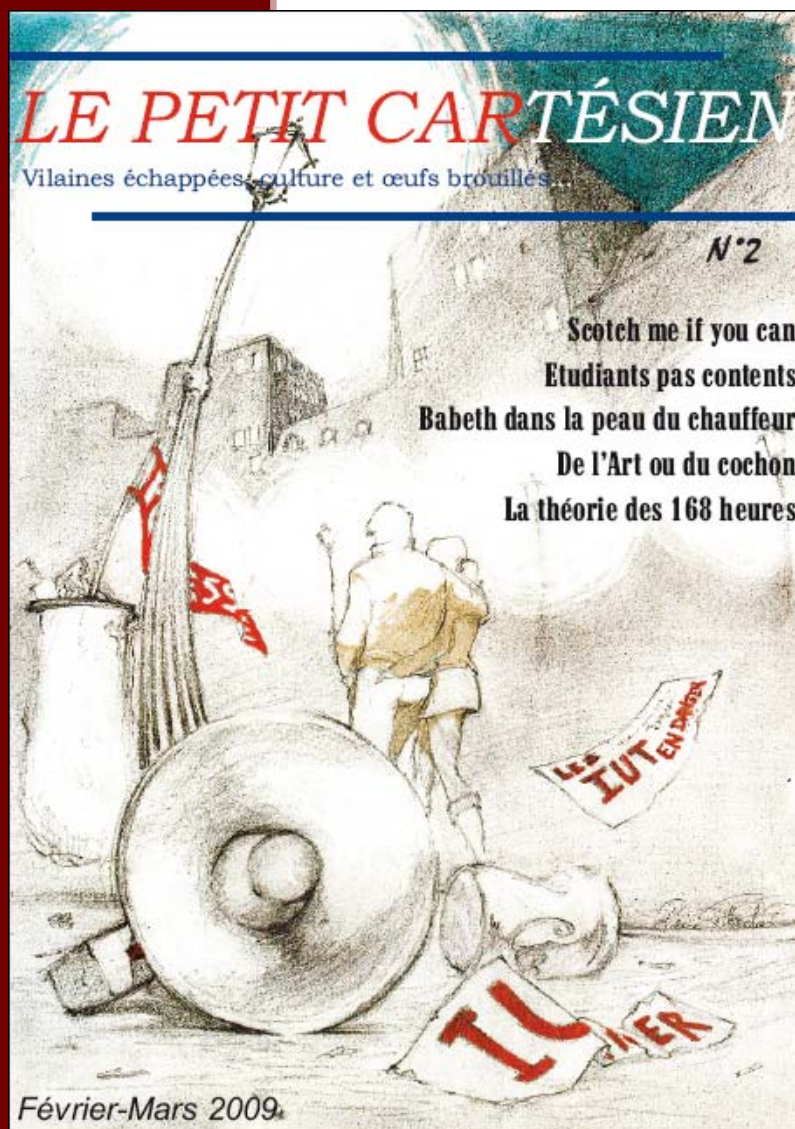


**Monsieur a ses groupies**  
**MA Mattioli & N Strapelias**



## Du côté des étudiants ...

Le second numéro du Petit Cartésien sortira **mardi 20 janvier 2009**.



- *Scotch me if you can*, un article dans lequel Arnaud Jérôme raconte l'Ecosse, l'histoire de l'Ecosse, le whisky écossais, le climat écossais et l'histoire du kilt. Immanquable.

- *LRU : La menace pèse sur les IUT*, et découvrez le mouvement Iutien du point de vue étudiant !

- *La théorie des 168 heures* : Angelo Drei vous apprend à gérer votre semaine et à la transformer en semaine de 200 heures...

- *De l'Art ou du cochon*, article écrit par Guillaume Robin traite de l'art contemporain allemand, de son marché et de sa place dans l'Europe.

- *Babeth dans la peau du chauffeur* : alors qu'elle envisage de plus en plus sérieusement à devenir chauffeuse de bus, Babeth fait un détour par la cabine d'un chauffeur de Métropolitain... Un reportage palpitant.

Et de nombreux autres articles vous attendent dans les 28 pages du numéro 2 du Petit Cartésien !

\*\*\*\*

Rappelons que ce numéro tiré à plus d'exemplaires que le précédent - vue la demande - sera distribué gratuitement. Le financement est assuré par la publicité présente dans le journal.



Yves CHEMLA

Mahmoud Darwish,  
Comme des Fleurs  
d'amandier ou plus  
loin,  
Poèmes traduits  
de l'arabe  
(Palestine) par  
Elias Sanbar, Actes  
Sud, Arles, 2007

## Le chemin de la métonymie

Mahmoud Hussein, poète palestinien, est né en 1941, en Galilée, à Birwah, un village rasé en 1948. Il a été reconnu comme un des grands poètes du XXème siècle, et a reçu de nombreux prix, qui témoignent aussi de son engagement pour la lutte des droits des Palestiniens et pour la paix. Son œuvre, traduite par Elias Sanbar, est disponible au catalogue des éditions Actes Sud. Mahmoud Hussein est décédé à Houston (Texas), en 2008

S'il existe bien un lieu de la difficulté absolue de la contiguïté, alors l'intrication cadastrale et culturelle de la Palestine et d'Israël en est l'emblème. Les pliures, à force de contraintes et de pressions s'y achèvent chaque jour par des déchirures, plus irrémédiables chaque jour. Et celles-ci s'étendent, et les êtres et les paysages sont dilacérés, dans l'indifférence soutenue du reste du monde, qui ne réajuste que temporairement son regard, lorsque le paroxysme pressenti, ou, pire, décidément visible, pourrait attenter à sa propre indifférence. C'est au poète qu'il revient alors de prononcer avec l'insistance et la fragilité du moineau ces paroles inconvenantes que nul ne parvient à entendre. Ouvert par « Pense aux

autres », refermé par un hommage à Edward Saïd, Comme des Fleurs d'amandier ou plus loin, le dernier recueil de Mahmoud Darwish disparu à l'été 2008 « dans la soixantaine d'une vie brève », dit combien l'enjeu, dans ces terres et ces mémoires éparses, est de prolonger l'effort toujours tendu vers cette contiguïté : « Quand

tu te libères par la métonymie, / pense aux autres. / (Qui ont perdu le droit à la parole.) ».

Le monde ramené dans les mots par Darwish est justement celui de la contiguïté, et d'abord de celle de la poésie et de la parole quotidienne, comme une conversation ininterrompue, que la parole poétique entretient, envers et contre toutes les entraves, avec ce qui est. C'est aussi par là qu'immédiatement aussi elle devient poésie de la gravité : « Il y a une noce à deux maisons de la nôtre, / ne fermez pas les portes... / ne vous interdisez pas ce besoin / incongru de joie. / (...) Le printemps ne se sent pas obligé / de pleurer chaque fois qu'une rose se



fane. / Et quand, malade, le rossignol devient muet, / il cède au canari / sa part de chant ». À chaque instant de sa courte existence, le rossignol pressent sa propre disparition : « la vie est évidente ... et réelle comme la poussière ! ». Il n'est ainsi que d'évidences : la contiguïté se prolonge dans la continuité.

Mais la contiguïté, rêvée ou bien vécue, est d'abord celle des êtres : le recueil est composé de huit parties aux titres significatifs : Toi, Lui, Moi, Elle, qui mettent en scène ces espaces de l'interlocution, auxquelles répondent Exil (1), Exil (2), Exil (3), Exil (4), comme pour nuancer sans cesse le bonheur intégralement ressenti d'être là, dans la présence de l'instant perçu dans toutes ses éventualités et ses proximités : « Ainsi qu'un petit café / dans la rue des étrangers, / tel est l'amour... il reçoit tout le monde. / Ainsi qu'un café bondé ou déserté / selon la météo. / la pluie tombe, les clients sont plus nombreux. / le ciel s'adoucit, les voici moins nombreux / qui s'ennuient... / je suis là, ô étrangère, assis dans mon coin ». Ce sont

alors les sens qui se présentent au devant, et parmi eux celui du toucher, qui est comme la promesse de la fête : « Je presse un citron sur mon ventre pour effacer / le goût du lait et le parfum du coton. / Je frotte mes seins au sel et au gingembre / et mes seins se dressent davantage ». Il y a urgence à célébrer les noces :

« Elle lui dit : Mon désir est comme un fruit / qu'on ne peut remettre à plus tard... / pas de temps dans mon corps / pour attendre mon lendemain ! ».

Il n'y a pas que l'urgence qui contraigne : d'abord l'absence, qui est comme le point aveugle à partir duquel tente de s'établir la présence incertaine. (« LUI : Chaque fois que l'absence s'accomplit, / je me présente ». L'identité est en fait posée par l'autre comme un déni, c'est à dire comme l'invitation à disparaître, ainsi que l'exprime le poème sans doute le plus connu de Darwish, Carte d'identité, écrit en 1964 et publié dans Chronique de la tristesse ordinaire, suivi de Poèmes palestiniens, (Paris, Cerf, 1989).

Car telle est bien la réalité : « Réfugiés », / hôtes du vent ». La parole du poète ne peut alors que reprendre, sans relâche, la même exigence, et la réitérer avec ténacité, comme un qui sait que le fracas n'est porteur que d'illusions conduisant né-

cessairement qu'aux pires déceptions : « Si je pouvais parler au spectre de la mort / derrière la haie de dahlias, je dirais : / Nous sommes nés / jumeaux, tu es mon frère, toi mon assassin, / ô architecte de mon parcours sur cette terre... / notre mère, à toi, à moi, lâche tes armes ». Parmi les illusions, la nostalgie, quand elle s'ancre dans le passé. Dans une image particulièrement forte, la posture nostalgique s'enrichit alors de cette prise sur le devenir, comme l'avait pressenti le penseur Edward Saïd, « une nostalgie du lendemain (...) – Et la nostalgie d'un hier ? / - Le penseur ne s'y intéresse / que pour comprendre / l'attrait de l'étranger pour les outils de l'absence. / Quant à moi, ma nostalgie est un conflit / sur un présent / qui saisit

le lendemain par les couilles ».

Il y a toujours urgence à penser le présent, comme à en bannir le ressassement, cette figure particulière de la banalité du mal. Sans cette double conscience, alors, le risque est grand : « Le progrès pourrait être le pont du retour / à la barbarie... ». Telle est l'enseignement

que nous enjoit de méditer le poète, qui pressent sans cesse, lui, que « l'hymne, l'hymne des épilogues heureux / n'a pas de poète », tant les perspectives semblent éloignées, tant la réalité peine à rejoindre la métonymie. Pendant ce temps de terreur, les maisons brûlent, et leurs habitants avec.

Seule la légèreté et la pureté des fleurs de l'aman-dier peuvent raisonnablement accompagner nos regards

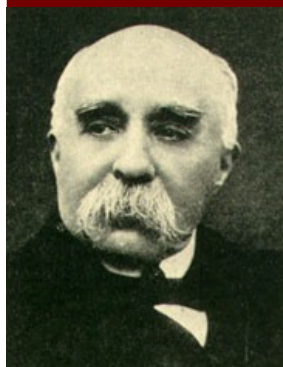
Yves Chemla

On trouvera à cette adresse (<http://mahmoud-darwich.chez-alice.fr/discours/ramallah.html>) un discours prononcé par l'auteur lors d'une dédicace de ce recueil





Arrestation de J Law  
le 1<sup>er</sup> Mai 1907



G Clemenceau  
Président du Conseil  
Ministre de  
l'intérieur

**Les Editions Egrégores rééditent les émouvants souvenirs de l'anarchiste individualiste Jacob Law, condamné à quinze ans de travaux forcés au bagne de Guyane pour avoir tiré le 1<sup>er</sup> mai 1907 sur des cuirassiers à cheval.**

L'auteur ne parle pratiquement pas de lui-même et il est inconnu des historiographies établies. Aussi-faut il rechercher dans les archives pour en savoir un peu plus.

Israël Lew dit Jacob Law est né le 15 mai 1885 à Balta (Bessarabie), bassin refuge d'un grand nombre de juifs. Son père est un artisan tailleur estimé. Il a un frère et une sœur. Le garçon va à l'école d'abord à Balat puis à Odessa où la famille s'est réfugiée à cause des pogroms entrepris par les cosaques et autres bandes antisémites qui sévissent alors. Il semble un élève doué et lit tout ce qui lui tombe sous la main. Il se passionne pour Nietzsche, Kant, Schopenhauer et les auteurs anarchistes, Bakounine, Elisée Reclus, Kropotkine et le poète David Edelstadt. Il abandonne les études à quinze ans pour apprendre le métier de tailleur mais il semble n'avoir guère eu de goût pour le travail, préférant de loin la lecture. Il vit en donnant des cours à l'école communale. En 1906, la famille émigre vers la terre promise américaine et s'installe à New-York mais le jeune homme ne reste pas avec le siens et il embarque pour l'Europe. Il y retrouve sa tante, installée en France depuis plusieurs années comme marchande de fripes au Carreau du Temple à Paris. Il trouve épisodiquement du travail dans des petits ateliers mais n'y reste pas longtemps préférant « *les rêveries et la lecture* ». Sa tante l'aide dans la mesure de ses moyens, le nourrissant de temps en temps et lui donnant des subsides, ce qui lui permet de se loger à peu près convenablement. Il ne fréquente pas les milieux anarchistes, ne va pas dans les réunions. Solitaire, il médite, se promène dans Paris, achète avec son maigre pécule, les livres de ses auteurs préférés.

Arrive le 1<sup>er</sup> mai 1907 dans un climat social tendu. Clemenceau, le président du Conseil brise une par une les grèves insurrectionnelles déclenchées par la C.G.T. révolutionnaire. Plusieurs affrontements violents entre manifestants et forces de l'ordre font de nombreux blessés. La police procède à 776 arrestations. Square Frédéric Lemaitre, un manifestant tire sur un gardien de la paix. La presse révolutionnaire appelle à l'insurrection, en réponse les journaux conservateurs plaident pour une répression féroce.

Jacob Law ainsi qu'il se fait désormais appeler quitte la chambre qu'il occupe 51, rue Ordener dans le XVIII<sup>e</sup>, à pied puis en tramway, il gagne le centre de la capitale. Place de la République, il monte dans l'omnibus 114, Bastille-Madeleine et prend place en haut à découvert. A hauteur du 15 de la rue du Temple, alors que le véhicule est à l'arrêt, il sort une arme de sa poche et tranquillement tire cinq fois en direction d'un groupe de cuirassiers à cheval qui passe à côté. Quatre balles sont perdues, la dernière ne fait que frôler un cavalier qui est légèrement contusionné à l'épaule droite et vient se perdre dans l'épaulette d'un autre militaire qui se promène dans le quartier. Les passager ivres de fureur se ruent sur le tireur qui est malmené, battu, frappé au visage et sur le corps avant que la police l'embarque en ayant rajouté quelques coups de matraques au passage. L'instruction n'aboutit pas à grand chose. La perquisition chez lui permet de retrouver la boîte d'où proviennent les balles et de mettre la main sur diverses brochures de propagande anarchiste. Jacob Law ne donne aucune explication, se contentant de raconter sa vie. Il ne se déclare même pas anarchiste, indiquant ses auteurs favoris. Sa mère et son frère aîné viennent en France pour le soutenir et sont longuement interrogés par la presse. En détention provisoire, il demande à lire la Bible en russe, Pougatchev et un dictionnaire franco-russe. Le traditionnel rapport d'expertise psychiatrique indique :

« *Law est un déséquilibré constitutionnel. On remarque chez lui une exaltation extrême du sentiment de la personnalité, particularité qui l'a rendu apte à embrasser les théories anarchistes et à se considérer comme investi de la mission de sauver l'humanité. Sa responsabilité se trouve donc atténué mais c'est à la justice qu'il appartiendra de décider dans quelle mesure exactement.* »

Son procès est vite expédié en deux jours, les débats ne présentant d'intérêt que sur deux questions : Visait-il précisément quelqu'un ? Est-il anarchiste ? On en saura pas plus sur le premier point. Quant au second, Law se contente de répéter qu'il ne sait pas ce qu'est un anarchiste mais qu'il partage les idées de Bakounine, Kropotkine, Reclus... Il est condamné à quinze ans de travaux forcés. Il est conduit à La Rochelle, le 6 décembre 1907 pour être embarqué vers le bagne de Guyane. Pendant dix huit ans (Law est condamné à diverses peines complémentaires, pour évasion, mauvaise conduite etc) il va vivre l'enfer. Dix huit ans de souffrance, d'horreurs, de misère humaine, de petites et de grandes lâchetés si bien décrites ailleurs par Albert Londres (*Au Bagne*). Mais Law n'est pas un résigné et si certains détenus trouvent la force de survivre dans un Dieu magnifié, lui la trouve dans l'insoumission : refus de travailler à l'édification de sa propre prison, refus de s'acquiescer avec les surveillants pour un morceau de pain supplémentaire, refus de délation, refus de « promotion »... et ainsi de suite.

Law n'est pas oublié des anarchistes En 1913 et 1914 divers comités demandent en vain sa libération multipliant les initiatives, les réunions, les pétitions mais hélas, la mobilisation qui va croissante est arrêtée par la Grande Guerre. En 1925, Law bénéficie de la loi d'amnistie. Dès son retour, il est invité à prendre la parole dans plusieurs réunions anarchistes. Il sollicite une souscription pour faire paraître ses mémoires qui sont publiés aux éditions libertaires de *l'Insurgé*. Il annonce publiquement à plusieurs reprises qu'il est sous le coup d'un arrêté

d'expulsion. Le 4 mai 1926, il intervient encore une fois dans une réunion publique. C'est la dernière mention de Jacob Law dans les archives. Nul ne sait ce qu'il est devenu.

Les livres sur le bagne sont nombreux. Celui-ci a le mérite d'être succinct, ferme et didactique. Jacob Law a-t-il écrit seul son texte en français, langue qu'il aurait sans doute approfondie au bagne ? Fut-il aidé par des militants ? En tous cas, cette figure issue directement d'un roman nihiliste russe méritait d'être exhumée de l'ignorance totale où elle était tombée.

Pierre-Henri Zaidman



Jacob Law



Pierre-Henri Zaidman

Jacob Law. *Dix huit ans de bagne*, Egrégores Editions, 7 boulevard de la Liberté 13001, Marseille. 11 €.





## IUT Paris Descartes

143 avenue de Versailles

75016 Paris

Téléphone : 01 42 86 47 00

Messagerie : [iut@parisdescartes.fr](mailto:iut@parisdescartes.fr)



### Un IUT fort dans une Université forte

Vous pouvez toujours télécharger ce n° à cette adresse : <http://palimpsestes.fr/gazette.htm>

### Les sourires du mois

## Trois sourires ? Normal pour la nouvelle année !

